

Mais elle marche... à Neuchâtel

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **15 (1927)**

Heft 259

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259139>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE

Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr 5.—
 ETRANGER... • 8.—
 Le Numéro.... • 0.25

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Pregny

Compte de Chèques I. 943

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest

ANNONCES

12 insert. 24 insert

La case, Fr. 45.— 80.—
 2 cases, • 80.— 160.—
 La case 1 insertion: 5 Fr.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent de 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: L'Idée recule... à Bâle; mais elle marche... à Neuchâtel: E. G. — La préservation morale de la jeunesse féminine: M. H. — Les femmes et la Société des Nations: I. la question de l'alcoolisme à la S. d. N.: Jeanne PIRRET; II. les Assemblées du mois. — Conseil International des Femmes: programme des réunions de Genève. — L'Association Suisse pour le Suffrage féminin à Lausanne: Emma PORRET. — De ci, de là... — Alliance nationale de Sociétés féminines suisses. — Nouvelles de la «Saffa». — Carnet de la Quinzaine. — Feuilleton: La mère de Mazzini (suite et fin): J. V. d'après E. Werder. — Illustration: Le siège de la Ligue des femmes électrices à Washington.

Avis important

Vu l'absence de notre Rédactrice en chef, appelée à Prague pour les réunions du Comité Exécutif de l'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes, au moment où devrait être mis sous presse notre prochain numéro, celui-ci paraîtra avec quelques jours de retard que nos lecteurs voudront bien excuser.

L'Idée recule... à Bâle

Des multiples votations fédérales, cantonales ou communales, qui ont eu lieu à travers la Suisse par ce dernier beau dimanche de mai, il n'en est point dont nous autres suffragistes attendions le résultat avec autant d'impatience que de celle qui a eu lieu à Bâle sur le suffrage des femmes.

Non pas que ce résultat ne fût escompté d'avance. Malgré tous les efforts, malgré la campagne vaillamment menée par les suffragistes bâloises, nous savions toutes que le succès était chose nettement impossible. Tout ce que nous espérions était de réunir un chiffre de voix en faveur de notre cause au moins égal, sinon supérieur, à celui de la votation populaire sur le même objet et dans le même canton en 1920. Il n'en a malheureusement pas même été ainsi. Alors qu'il y a 7 ans, 12.455 électeurs s'étaient prononcés contre nous et 6.711 pour nous, cette fois-ci, c'est par 14.917 voix contre 6.152 que le suffrage des femmes a été rejeté par le Peuple Souverain. L'écart entre les oui et les non s'est encore accentué. Est-ce signe que «l'Idée» recule?... On nous taxera d'incorrigible optimiste si nous disons qu'elle recule pour mieux bondir à la prochaine occasion! mais nous croyons très certainement que le fait que cette initiative en faveur du vote féminin intégral portait malheureusement la couleur nettement marquée d'un parti politique extrême a mobilisé contre elle des forces, qu'une initiative venant de milieux modérés, ou mieux encore de milieux féminins neutres politiquement parlant, aurait sans doute ralliées.

Nous ne pouvons aujourd'hui entrer dans plus de détails sur

cette votation, mais nous publierons dans notre prochain numéro un article que veut bien nous adresser M^{me} Vischer-Alioth, présidente de l'Association bâloise pour le suffrage. Et sans attendre davantage, nous disons ici aux suffragistes bâloises toute notre reconnaissance pour le bel exemple de vaillance, d'énergie et de bonne humeur qu'ils nous ont donné dans des circonstances spécialement difficiles, exemple qui est un encouragement pour nous toutes.

mais elle marche... à Neuchâtel

En effet, le Grand Conseil de ce canton vient d'adopter par 65 voix contre 17 la motion qui lui avait été présentée, il y a deux ans, de reconnaître aux femmes le droit d'éligibilité aux autorités de tutelles, soit, pratiquement le droit de juger toutes les affaires relevant des tribunaux d'enfants d'une part, et les procès en divorce de l'autre. La conquête est d'importance, et définitive, ne devant pas être soumise à l'une de ces malheureuses votations populaires qui défont si allégrement l'œuvre



Le siège de la Ligue des femmes électrices à Washington (Etat-Unis): quand aurons-nous, nous suffragistes suisses, pareil local en face du Palais fédéral?...

féministe de nos Parlements cantonaux ! Nous y reviendrons d'ailleurs plus en détail et avec plus de commentaires, mais nous tenions à apporter tout de suite à nos lecteurs cet antidote à l'échec bâlois !

E. GD.

La préservation morale de la jeunesse féminine

Parmi les transformations que la guerre et ses conséquences ont amenées dans la vie économique et sociale de notre époque, l'une des plus radicales est celle qui s'est opérée sur la mentalité féminine, transformation qui doit à juste titre préoccuper toute femme qui pense, parce qu'elle atteint dans la jeune génération l'épouse et la mère de demain.

Cette préoccupation a provoqué de la part du Secrétariat romand d'hygiène sociale et morale un véritable « tour de consultation » parmi les Associations que leur but et leur programme d'action pouvaient mettre à même d'étudier sur place les caractéristiques du nouvel état d'esprit de la jeunesse féminine. Cette étude menée dans un esprit de très grande liberté et de franchise nous a amenées à constater que si, d'une part, la jeune fille moderne offre des caractères d'initiative, de droiture, de simplicité, d'intelligence, qui paraissent l'orienter vers un degré supérieur de vie où l'attendent des possibilités nouvelles de développement, d'autre part, elle se trouve dans un état de désarroi par le fait qu'elle appartient à la période de reconstruction où le monde se débat. Désarroi dans la vie sociale où la femme ne trouve pas de traditions, où elle n'est pas soutenue ni encadrée par les us et coutumes, qui font une armature, gênante parfois, mais solide aussi, au jeune garçon, — et où son individualisme, qui supporte mal l'isolement, la rend moins sensible que l'homme à la question de camaraderie et fait d'elle une proie facile pour les affections exclusives. Cette orientation nouvelle de sa vie pose devant la jeune femme des questions redoutables qu'elle n'est pas en mesure d'affronter : celle de la concurrence du mariage et de la profession, celle du budget, celle des loisirs... Tous ces problèmes se colorent de teintes diverses suivant l'âge, le milieu, la vocation ; mais sous les différences de surfaces subsistent des traits identiques dont l'essentiel se ramène à ceci : la vie moderne tend à éloigner la jeune fille de son milieu naturel.

Cet éloignement se produit et se révèle, dans les classes cultivées sur le plan intellectuel, sur le plan matériel dans la classe ouvrière, très souvent aussi avec des raisons de sentiments comme facteurs déterminants.

Le désarroi n'est pas moins grand, en effet, dans la vie affective, essentielle chez la femme. La vie matérielle difficile, l'importance des questions financières, le scintillement de l'argent prometteur de jouissances, ont créé une mentalité intéressée, âpre au gain, cuirassée contre l'emprise du sentiment. Et chez les jeunes filles, cette tendance se traduit d'une double façon : ici, les volontaires, qui étouffent les dons féminins de pitié, de tendresse, de désintéressement qui sont en elles, d'où un durcissement de leur personnalité repliée sur elle-même, un égocentrisme qui aboutit très lointainement au mariage sans enfant, ou au célibat par crainte des charges de la vie conjugale. Là, les émotives, les faibles, les dépendantes, pourvues d'une facilité d'abandon où se dilapident les réserves de cette tendresse, de cette pitié, de ce désintéressement, qui sont également en elles. Et chez toutes, malgré les apparences désinvoltes et les allures libres, une extrême réserve sur tout ce qui les touche profondément, un respect de leur « meilleur moi », l'horreur du déballage telle que

la ressentait déjà l'héroïne de Gyp, dans sa description du *Mariage de Chiffon*, annonciateur de la jeune fille moderne.

Mais là où le désarroi s'accroît d'une façon saisissante, c'est sur le terrain de la moralité. Il était impossible qu'il en fût autrement. Trop de retards sur ce point nous impose aujourd'hui d'en payer les conséquences. La génération qui nous précède, et à laquelle il arrive encore par ci, par là, de se porter forte de son ignorance passée, oublie qu'elle fut préservée, non par cette ignorance, mais par la riche armature morale dont elle était soutenue. Cette réserve de forces morales n'existe plus ; il n'est pas étonnant dès lors que le grand effort fait hâtivement aujourd'hui pour rattrapper le temps perdu ne donne pas d'emblée tous les résultats escomptés. Là encore l'état d'esprit en général modifie les dispositions dans lesquelles cet enseignement est reçu et lui ôte de sa vertu. La tendance actuelle, qui est d'esquiver les conséquences de ses actes, fausse le sens de la responsabilité, et l'annule ; et beaucoup de jeunes filles ont dans le domaine de la moralité une attitude inférieure à celle de mères non mariées. Un élément de vénalité, inconnu jusqu'ici, s'insinue dans les relations sentimentales et fait d'elles une prostitution au petit pied. Pour un collier de perles, pour des entrées de spectacles, pour un goûter dans une crêmerie à la mode, des intimités s'ébauchent où l'élément sentiment ne joue pas ou presque pas de rôle. Ainsi la question de la moralité de la jeune fille apparaît étroitement liée aux éléments qui constituent l'ensemble de sa personnalité ; et c'est comme un indice des tares de cette personnalité qu'il faut se préoccuper de l'immoralité ou de l'amoralité dont elle fait preuve, sans oublier que là où le jeune homme n'engage qu'une part de son avenir, la jeune fille se compromet totalement. Pour l'éduquer moralement il faut atteindre à ce qui est l'élément essentiel de sa nature féminine, au cœur, à la capacité d'aimer qui, chez beaucoup de jeunes filles, est en souffrance. Sans force de résistance parce qu'elle est jeune, reflet de son époque et de son milieu dont elle est le produit et presque toujours la victime, la jeune fille moderne a besoin d'être aidée, elle le sent, et elle acceptera l'aide qui s'offrira à elle, si elle lui est présentée sous un angle qui lui permette de s'en saisir et de s'en servir.

Un philosophe français, voulant écrire un *Essai sur la sincérité*, se vit obligé, dit-il, de commencer par s'attaquer à ce qu'il appela « les mensonges de la vie intérieure », pour débayer le terrain afin de trouver une place suffisante à l'édifice qu'il se proposait d'élever. Qui ne serait tenté de procéder de même ? et de s'attaquer de son mieux à ce qu'il ne faut pas faire, lorsqu'on veut travailler à une éducation nouvelle des jeunes filles ? même cette œuvre de défrichement ne serait pas sans présomption tant elle suppose de sens averti des lacunes d'aujourd'hui et des nécessités de demain.

Mieux vaut indiquer en quelques mots avec quel état d'esprit il nous paraît utile d'aborder la question... ou les jeunes filles ! Avec une mentalité libérée, dirions-nous tout d'abord. Libérée de ce qui est préjugé, idées préconçues, conventionnelles, sans valeur d'ordre intérieur. Libérée de toute crainte, crainte de la moquerie des jeunes, des reproches des gens respectables, de l'insuccès, du découragement, des conséquences, des responsabilités, de la solitude... Avec une mentalité compréhensive ensuite, capable d'envisager les faits et les idées d'une manière objective, de faire appel à toutes les ressources, tous les souvenirs, toutes les expériences, toutes les imaginations, pour se mettre à la place de « l'autre » ; avec une compréhension dont la main tâtonnante et douce agite la clef qui ouvrira les portes scellées ; avec une face de l'Amour qui se penche